



JOURNAL BI-MENSUEL
publié par les Usines L. MARBOT et C^o, S. A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

L'intérêt particu-
lier bien compris
ne peut aller à
l'encontre de l'in-
térêt général.

Monsieur,
pour être
confortable
pendant l'été



Si vous avez les pieds sensibles, si vous êtes vite échauffé, si vous désirez faire tourner ces pieds dans le tige en imitation izard, double bas, bord anglais, à boucle réglable à l'avant et à l'arrière, est très coquette.

taille spéciate, dite « cuvette », en matière plastique recouverte de forte caoutchouc, qui assure parfaitement le pied, le maintient et lui procure beaucoup d'aise ce qui, bien entendu, évite la fatigue dans la marche.

Il est élégant et confortable dans sa simplicité et se fait du 39 au 46, semelle coque ou aéroplane à l'atelier 462.

Les Normands en Périgord

Une fois de plus, chers Amis du Cercle Musical, nous avez conquis Neuvic. Votre enthousiasme, votre dynamisme, la joie rayonnante qui vous anime et vous caractérise, le vœux artistique de vos présentations, et surtout la belle et émouvante audition qu'a eu lieu samedi soir, qu'à la grand-messe du dimanche, ont absolument enchanté, emballé même tous nos amis périgordins.

Ils s'étaient réjouis à la pensée de nous recevoir à nouveau; ils se sont dépensés sans ménager leur peine pour bien nous accueillir.

Mais nous avez eu si bien les récompenser par votre attitude et votre gentillesse à leur égard, que nous ne pouvons nier leur accueil, en leur retenant du fond du cœur, merci pour tout ce qu'ils ont fait pour vous rendre si agréable ce séjour, que de les assurer, que nous aussi, avec etc etc, profondément touchés par leur amitié.

Et la grande, la belle joie ressentie et la chaude amitié éprouvée de part et d'autre, nous fait dire qu'ensemble nous avons écrit, pendant ces fêtes de Pentecôte 1957, une belle page dans l'histoire de nos existences.

Puisse le beau souvenir que nous en conserverons nous, Normands et Périgordins, nous inciter à toujours faire nôtre, et à appliquer dans tous les actes de notre vie, votre belle devise: « Porter la Joie ».

Et la répondre constamment autour de nous.

Ch. LEVASSEUR.

COLLABORATION

Notre Entreprise est comparable à une machine aux rouages nombreux et compliqués. A ceux qui ont la lourde charge, la charge souvent délicate de faire tourner ces rouages, on demande parfois d'agir dans des orientations qui, de prime abord peuvent sembler opposées mais qui, néanmoins sont destinées à contribuer à la prospérité de la maison. Quoique chacun des services d'une affaire industrielle comme la nôtre ait son autonomie particulière, il n'en est pas moins indispensable qu'existe entre eux, une coordination, sous peine de voir l'entreprise dériver vers l'échec.

En ce qui nous concerne, nous n'en arriverons point jamais là, car, à tous les échelons il y a des responsables avisés qui garantiront l'alarme avant que le mal ait pris de trop grandes proportions, mais, comme il serait beau si chacun voulait aider son collègue, spontanément, cordialement, sans nourrir le moindre ressentiment, en un mot si l'on voulait s'efforcer de mieux se connaître pour mieux s'entendre.

Lorsque nous faisons un jugement sur Untel, et que nous conservons au fond de nous-mêmes, à son endroit un peu d'hostilité qui anime à nos rapports toute l'harmonie dont ils devraient être imprégnés, avons-nous songé, à ce que, inversement et en pareil cas, Untel penserait de nous? Nous cachons instinctivement, toujours un peu d'égotisme, et nous avons trop tendance à voir les défauts d'autrui avant les nôtres surtout lorsque'il y a de notre prestige ou de notre intérêt. On en arrive alors à critiquer. « Si Jean, responsable de cent personnes n'a pas mieux fait, c'est à cause de Pierre qui n'a pas travaillé en temps utile ou à l'heure des matières non conformes aux prévisions ». Malheureusement, ce n'est souvent que trop vrai, mais mettons-nous à sa place quelques instants et, lorsque nous connaîtrons les conditions dans lesquelles il a dû se débattre, pourrions nous l'accorder-nous notre indulgence et essaierions-nous, au contraire, de compenser sa carence involontaire par une application plus poussée de notre part?

Si l'on veut être objectif, si l'on veut réfléchir, on finira par ne plus tomber à ce bras raccourci sur tel ou tel Département avant d'être renseigné par les causes des anomalies souvent insignifiantes mais que d'aucuns se plaisent à exagérer. Que demande-t-on par exemple à un service commercial? Qu'il vende le plus possible et, dans la pratique, ce service est enclin à la juste raison d'ailleurs à se plier aux exigences de la clientèle. Et pour y parvenir, il réclamera sans cesse des prix toujours plus bas, des articles constamment renouvelés, des matières inédites, etc., et si malgré tout, il éprouve des difficultés pour vendre, il s'ingéniera en un faire supportable la responsabilité aux modelistes, aux techniciens qui ne surveillent pas suffisamment la fabrication, quelqu'un au chef comptable qui est trop intrusif dans les détails de paiement accordés à la clientèle.

(Voir la suite en 3^e page)

Un feu d'artifice de jeunesse

Un feu d'artifice de jeunesse et de gaieté, de dynamisme artistique telle est la manière dont un spectacle important, nous, peut caractériser l'excellent soirée organisée à l'usine Marbot, le samedi 8 juin dernier.

Jeunes et gais, dynamiques à avec art », telles furent en effet les dix ou douze vedettes et la cinquantaine de choristes du Cercle Musical de Saint-Marcel. Des simples chanteurs, aux plus agréables chanteuses chorales ou solistes, tous dégagés et inimitable parfum de fraîcheur spontané, cette absence de cotillonage que recherche le public d'aujourd'hui, blâmé par tout de spectacles conventionnels.

nos étaient à cet égard très résumés, à commencer par le premier, où, par une coquise et volontaire « désorganisation », le piano, l'éclairage de la scène, l'arrivage de speakers se firent à contre-temps, au milieu des critiques, contre-cries, vociférations de toutes sortes.

L'inimitable comique, à l'acte de Bouché ou de Girard, moudant un bon enfant et ahuri, peinant et pétillant d'esprit tout à la fois, fut de « l'habitude » incontestée de la partie humoristique de spectacle. Sans interprétation d'un faux ventriloque, surtout celle d'un faux chanteur d'opéra dans le grand air de Vigan, parfaitement synchronisée avec le tourne-disques, fut vraiment « de classe ». Quant à ceux à bon-

(Voir la suite en 3^e page)

Déjà cinq ans se sont écoulés depuis la première visite de nos amis Normands; comme le temps passe vite! Cependant, les années n'ont rien terni la magnifique souvenir qu'ils avaient laissé dans nos murs et, bien souvent, nous avons évoqué nos heures si agréables que nous passâmes en leur compagnie. Si nous-mêmes nous eussions timidement l'espoir de les sentir une fois de plus en Périgord, nous n'osions entrevoir la réalité pour 1957. Aussi, c'est dire notre joie immense lorsque nous apprîmes qu'ils seraient des nôtres, la veille de Pentecôte.

Depuis bientôt un mois nos préparations leur hébergement, leur accueil, leur réception, l'ardus problèmes... Et Neuvic ne disposant pas d'un hôtel

Le Cercle Musical à l'entrée de l'usine



Diabos, chef du personnel, et M. Levasseur, directeur, l'interim de la direction de l'usine



La Chorale du Cercle Musical de Saint-Marcel; à droite, son chef, M. Piastrio

Ils sont repartis

Chers amis de Vernon, si, cinq ans après, votre première venue parmi nous, le souvenir des heures d'allégresse que nous vécûmes ensemble s'était à peine affaibli, quelle place occuperez-vous désormais dans nos plus aimables pensées!

Votre Cercle Musical qui a suscité notre admiration à cette époque n'était pourtant qu'un enfant si nous le comparons à l'équipe que vous nous avez présentée ces jours derniers. C'est donc maintenant un adulte, dont la force réside dans le talent et dans la renommée d'autant plus méritoires qu'ils sont le fruit d'un travail de longue haleine et d'efforts persévérants.

ne pendant son voyage en A.F.N., se pencha en toute objectivité sur l'embarassante question et, après plusieurs investigations laborieuses, trouva un heureux dénouement.

De grandes affiches avaient été apposées à Neuvic, dans les localités environnantes, et en quelques jours toutes les places furent remplies à la grande déception de beaucoup de personnes qui, ne doutant pas de la qualité du spectacle auraient été heureuses de pouvoir y assister.

C'est donc le samedi matin à quatre heures, que les deux grands cars Renault ainsi que quelques voitures particulières quittèrent Neuvic pour aller nous accueillir dans la cour de la gare à Périgueux où ils nous attendaient depuis quelques minutes. Enthousiasmés, poignées de main, la joie est très grande et c'est nous une pluie battante que les véhicules s'ébranlent vers Neuvic que nous atteignons une demi-heure après.

Sûr! arrivés, ils sont conduits dans la grande salle de la cantine où M. Levasseur leur souhaite la bienvenue.

Ils n'ont point dormi la nuit passée car une telle harmonie exultante se moque du sommeil et les carols, au luit, les factines heureuses, les croissants ou autres remettent de l'ordre dans les estomacs et sur les phy-

(Voir la suite en 3^e page)

La pluie tombe toujours. Vainement durer longuement. Telle est la question que nous nous posons lorsque soudainement, le ciel s'éclaircit, les gouttes se tarissent et un soleil brillant succède à l'averse.

A 10 h. 15, comme prévu, les deux cars ont pris place nos gentils visiteurs s'élançant vers la gare et s'arrêtent au bas du village « La Gôle ». Nous admirons le panorama de Neuvic qui s'étire dans la plaine, passons à Mauriac où nous remarquons les tours du château cachées en partie par d'abondantes frondaisons, retrouvons l'Isle à Valay, les longines jusqu'à Saint-Léon non sans avoir contempler le barrage de Goly, prenons la route de Saint-Front et filons sur Mussidan où nous nous inclinons devant le Monument des fusillés.

Nous nous engageons dans la route de Neuvic par Sourzac où nous faisons une halte afin de visiter sa vieille église bâtie sur un labyrinthe rocheux. Elle a été l'objet d'une vive curiosité et nos amis en ont pris plusieurs photos.

Le soleil qui semblait annoncer l'orage est toujours de la partie et Neuvic, souriant, nous accueille. Les deux cars stoppent sur la place de l'Eglise et nous en descendons pour nous rendre à l'usine. Les deux cars stoppent sur la place de l'Eglise et nous en descendons pour nous rendre à l'usine. Les deux cars stoppent sur la place de l'Eglise et nous en descendons pour nous rendre à l'usine.

A 15 heures, nous nous trouvons réunis devant la loge des portiers en vue de la salle des ateliers.

M. Levasseur s'adresse à nos amis pour leur souhaiter la bienvenue à l'usine, et après avoir présenté individuellement chacun des chefs de service, il poursuit à peu près en ces termes:

Si l'on fait tout à l'heure que (Voir la suite en 3^e page)

LES NORMANIS EN PERIGORD

... nous aimons l'honneur de vous accueillir, c'est ce que nous considérons avec beaucoup d'estime le travail qui est fait aux Manufactures de Saint-Marcet qui ont acquis en Normandie une grande notoriété et nous considérons qu'accueillir aujourd'hui le C.M.S.M. nous occulterait en quelque sorte l'élite des travailleurs de Verdon.

Si nous disons que nous accueillons l'élite des travailleurs de Verdon, c'est parce que nous savons qu'en plus du travail que nous fournissons dans nos bureaux, nous avons avec la volonté, le courage, d'accomplir un autre travail sur le plan artistique, sur le plan musical, qui nous honore et qui offre nos qualités de travailleurs.

C'est pourquoi nous sommes heureux et fiers à la fois d'accueillir les travailleurs de Normandie, que nous estimons être, je vous le répète, l'élite des travailleurs de Saint-Marcet.

Et si, d'autre part, nous sommes heureux de vous recevoir, c'est aussi, nous le savons, parce que le Cercle Musical de Saint-Marcet et sa Chorale nous sont connus à bien des titres.

C'est pourquoi à l'entrée de cette usine, de ce lieu de travail, je vous renouvelle tout le plaisir que nous éprouvons à vous accueillir.

L'usine que vous allez visiter a une belle histoire. Je vous la résumerai en quelques mots :



et pendant le spectacle

viseurs de se partager en plusieurs groupes dont se chargeront MM. les Chefs de service et leurs Adjointes, et terminis son allocution en exprimant le souhait que chacun emporte de cette visite un excellent souvenir.

Les groupes se forment et les guides s'efforcent de donner toutes explications utiles sur la marche du travail, applications rendues plus difficiles ce jour-là, du fait que les ateliers étaient arrêtés. Néanmoins nos visiteurs portèrent beaucoup d'intérêt et beaucoup d'attention aux divers commentaires et quittèrent les lieux visiblement satisfaits.

Passant devant le 705 (salle des files sphériques) nous eûmes le plaisir d'assister à la répétition des artistes qui se familiarisaient avec la scène et qui nous donnèrent un aperçu de la qualité de la représentation. La salle était magnifiquement aménagée et pourrait rivaliser avec beaucoup d'autres en titre, stables.

Mais il est l'heure du dîner et le réfectoire de la cantine retrouve ses invités et sa belle ambiance. Les artistes désirent de nous plaire 100 p. 100 dans leurs productions tout preuve de sobriété et répondant à qui voudrait les inciter à faire plus grand honneur à la cuisine pépère de l'usine. Nous nous réservons pour demain.

Un aspect de la salle



et pendant le spectacle

chément l'ordre au plaisir de commencer. Ce dernier ne s'enquit pas et répond qu'il n'attendra pas que lorsqu'il y aura la tournée. Premier interprétation burlesque qui déchaîna les rires lorsque tout le monde en a saisi la portée.

Avant d'aller plus loin disons qu'il serait superflu de présenter à nouveau le Cercle Musical car, les Neuvicols, malgré l'évidence technique qui rendit sa production très difficile au Foyer Municipal en 1952, en avaient conservé un excellent souvenir. C'est donc dans un atelier transformé en magnifique salle des fêtes que se déroula cette manifestation dont le plein succès a déjà connu des échos loin à la ronde.

Les Gens du Voyage qui ont fait l'objet des colonnes de plusieurs journaux normands les classent parmi les meilleurs formations « Amateurs de France », n'ont pas fait mentir les qualités que nous leur attribuons, ont docilement confirmé leurs jugements, les ont même fortunément consolés.

Les artistes se surpassèrent et il serait bien difficile, si l'on devait décerner des prix, de jeter son dévolu sur l'un plutôt que sur l'autre, car, tous campèrent si finement leurs personnages, emballèrent à tel point le public, qu'ils détraquèrent toute idée de préférence. Les rôles se jouèrent si bien en rien au côté burlesque et n'étaient les chants de la Chorale qui, sous la direction de M. Pastorio dont la réputation n'est plus à faire lire les spectacles leur charme prenant un profond silence, ce furent des moments de foudre que l'on ne laisserait pas de revoir.

DIMANCHE 3 JUIN

Les choristes (cinqième environ) se produisirent à la grand-messe et les assistants, dont le plupart les ignorèrent jusqu'à présent, apprécièrent, à juste valeur, les belles voix mêlées et les harmonies qu'elles ressemblaient à des chœurs célestes s'élevaient dans les voûtes de l'église.

A l'issue de l'Office religieux une magnifique gerbe fut déposée au Monument aux morts et la chorale entonna la Marseillaise selon l'harmonisation de Mare de Ranse.

Un monnaie est formé, c'est toujours la joie abondante, et tout le monde se dirige vers le Café Durieux où, dans l'agréable jardin attenant à la maison, l'apéritif est gracieusement servi par Mme Durieux et, comme une heure et demi auparavant, nous reprenons le chemin de l'usine.

Pleuvra-t-il ? Ne pleuvra-t-il pas ? Quelques jours neufs passant du blanc au sombre menaçant sèment le doute dans les esprits mais bientôt la confiance renait et, autour des tables coquettement dressées sur le bord de l'étale et sous les parapluies frémissants, prennent place tous les invités parmi lesquels nous remarquons Mme et Mlle Lévasseur, Mme Beaufreire, le docteur Pascaud, maire de Neuvic

de serai, de nouveau, le fidèle interprète de nos soixante ans de Cercle pour dire à notre président, M. Pastoro, toute notre gratitude pour cette juste récompense qu'est, pour nous, ce déplacement.

Nous portons à ce voyage une valeur morale toute particulière, car il nous a brillamment éclairés sur les dix ans de notre existence. Pendant ces dix années d'existence artistique, nous avons, avec notre enthousiasme, notre jeunesse, nos chants et nos sketches, porté la joie à travers notre département.

Nous avons eu le privilège de participer à la Télévision, à la Joie de vivre de Mgr Mallet, dont le digne émul, le Chanoine Pastorio, chef de notre Chorale.

Nous avons eu le privilège de créer et mise en scène par nous-mêmes, notre opérette, « Les Normans de Périgord », et elle a obtenu par 3.000 Neuvicols.

Voici donc un peu de notre vie, un peu de nos succès.

Le rideau se lève et l'un des artistes que les profanes prendraient pour le directeur de la représentation vient intimer au

vingt ans, il eut l'honneur de diriger.

Il se félicite que le Cercle Musical ait enrichi moralement tous ses membres, ait développé l'esprit d'équipe, fait naître d'indéfectibles sentiments d'amitié qui sont devenus un art qui leur est cher, qu'ils s'efforcent d'approfondir, et soit ce qui, pour autant, nous le devons à eux, cher Monsieur Lévasseur.

Puis, les plus anciens de la Chorale, ceux qui furent les premiers artisans de sa réalisation, offrent à M. Lévasseur une très belle œuvre d'art : un en-



A la grand-messe du dimanche, la Chorale chantant à la tribune

semble de bleus de pierre sculpté dans un bloc de marbre de Verdon, par un jeune mais déjà éminent artiste de Normandie.

Pouvait-on imaginer un présent plus opportun et plus significatif ?

M. Lévasseur, très touché par cette délicate attention, remercie de fond du cœur et donne l'accolade à chacun des membres de la délégation — en même temps qu'il leur adresse ses mots aimables qui en disent long dans son émotion.

Voici les passages essentiels de l'allocution qu'il prononça à la fin du banquet :

Comment travailler pur des motifs que nous avons vécus depuis si matin ? Vous comprendre qu'il est difficile de trouver un sujet et de le traiter, de dire correctement tout ce que, l'on a ressenti.

Nous sommes ravis, ici à Neuvic, de l'impression profonde que vous avez laissée en 1952, lorsque nous avions pu venir ensemble les fêtes de la Pentecôte, comme cette année, et ainsi que nous le disions dans le journal de l'usine, l'écho de nos chants et de nos rites n'a cessé de résonner à nos oreilles.

Lorsque ce projet de revoir le Cercle Musical à Neuvic, nous nous sommes penchés à l'époque qu'il serait difficile de réaliser.

Pendant mon absence, des difficultés de tous ordres ont surgi, il a fallu la foi, la conviction, l'affection même qui nous unit si bien les uns aux autres, pour qu'elles soient surmontées et que nous passions vivre les belles heures que nous connaissons aujourd'hui.

M. Sarri et Waisman ont été tenus au courant de tout ce qu'il a fallu réaliser pour que s'accomplisse ce véritable tour de force.

Mais à présent, nous sommes heureux d'être ainsi réunis et je pense qu'en un tel moment où nous célébrons le dixième anniversaire du cercle, il est juste, il est bon d'évoquer le souvenir des anciens, et d'associer leur pensée à la joie que nous ressentons.

M. Gato, qui fut avec nous l'artisan de cette belle œuvre, Mme Labret, alors Denise Adarnand, M. de Cognac, M. Rousseau, Henri Toulard, Jean Capron.

N'est-ce pas toute cette belle suite qui fait ce que le Cercle Musical fut dans le passé,

est devenu ce qu'il est aujourd'hui et sera encore le l'espace dans l'avenir ?

Et ainsi il faut bien l'ajouter, il y avait M. Sarri derrière nous qui a su incalquer cette foi, ce dynamisme, et c'est pourquoi je vous demande d'inscrire le télégramme ainsi libellé que nous allons lui adresser :

Reunis dans une ambiance enthousiaste, joliment jongueurs d'élite anniversaire C. M. S. M. Stop. Regretions néanmoins votre absence. Stop. Vous attendons, avec respectueux attachement, sincère gratitude.



Je felloirais à tout devoir si je ne disais pas les regrets de M. Pastoro de n'avoir pu être un invité de nous à la conclusion de ces journées.

Reparlant des difficultés rencontrées, notre Directeur s'efforce à souligner les efforts spontanés des habitants de Neuvic pour loger nos amis — et les a remerciés en la personne du docteur Pascaud, maire, — et de sa gracieuse fille, Mlle Miquelle.

M. Lévasseur parle ensuite de l'œuvre morale accomplie par le Cercle Musical et termine en ces termes :

La musique, le chant ont été au fond les instruments de notre action. Ils ont été notre recherche ensemble à l'époque de sa création, ce que le cercle a continué d'être pendant ces vingt ans, mes membres, et autour de lui, c'est le culte de l'amitié qui qu'on aime à se retrouver, se revoir, revoir regroupés, de belles heures, et je crois que dans cet ordre d'idées, nous avons vu enrichi au-delà de nos mémoires d'un profond, d'un imprévisible souvenir.

L'allégresse se manifeste ; ce ne sont que visages rajeunis, enthousiastes, et les deux cars Renault attendant les invités qui s'y précipitent en chantant pour participer à la sortie organisée dans la vallée de la Dronne.

Une dizaine de voitures particulières ouvrent la marche et attendent les invités, nous nous dirigeons vers St-Astier, que nous traversons, ainsi que Gravelle, passons devant le château de Laroche (Institut Pasteur) et en des paysages typiquement périgourds on alterne prairies, vignes, céréales, forêts, vallées et collines, après avoir salué Beauville, Toacane-St-Apre, Lussac, nous atteignons Bourdelles, où la visite du château intéresse vivement nos amis.

Mais notre dernier objectif, c'est Brantôme, la Venise du Périgord, où nous arrivons vers huit heures. Après une promenade dans la ville, une grande salle, à l'Hôtel Chabrol, ont cent couverts nous sont réservés.

Nous attend. Une fois de plus, nous retrouvons l'atmosphère sympathique et des plus joyeuses, un repas où les traitures se sont distinguées par leur variété et leur variété. Par leur confection digne de Carnoy, nous tiendra jusqu'à une heure et se terminent par des chants, la plupart entendus la veille, mais dont la saveur n'a pas démenti. Et c'est maintenant dans la nuit noire, ententes des sollicitudes de Morphée, que nous « brâtons » les bornes sans nous en douter, et le lieu, ce lieu où nous avons eu cette nuit, nous n'en dispenserons de souvenirs...

LUNDI 10

Nous retrouvons tous nos amis en forme, fortifiés par un sommeil réparateur, mais il nous faut attendre encore cette atmosphère des jours passés. (Voir la suite en 2 page)

Sports et Loisirs

Prouvarbe dou Perigord (Vau miei être mardous que jalous)

(Suite et fin)
Demei quelques chambrières, n'in vio uno bien mignonno: la Rouseto. Qu'era la pito fillo de la que commandavo las autres et qu'apelaun La Méni, co qui, sous sables, voi dire: la grande moi.

La Méni ero émondé e raspéto: tous metreis la laissavan fà à sa telo, parquo dins sa telo n'è avio nonnus de bonnas idées. Quant à Rouseto, qu'ero 'no bravo drolo e sajo. Gustou venio biès marié e que co fario un couple bien assari. Gustou ero treboulant, bei gureys. Si vous l'avisio un lou dimen aveque la blouso courté e larjo sur l'aguilo et clambouner las poutchas de son bord de cou rouge nous pouz touz babignot, nous chapez negre à d'ou plus petcha sur Lourelio (qu'elo bravo coiffeur dos Périgords de qu'elo tena-éti). Gustou n'avo l'asté en ses jambus lonjias si bi fasas par la coultre-danso, ois souns de la chabreto, nous curais coumpert parquo toutes las jóunas filhas enveian la Rouseto d'avei un partié proumè. Mas, quande nous Gustou petchet lou chatoz enougut par tant de jóunas seignours, qu'ellogel de las comparaisons nous savantage e aguet pou que Rouseto jogesse partie! Alors c'è ressentit un terrible malaise. Qu'ero la jalousio.

En surestouba la Rouseto, e li passavo un los de quantis sur ce que tous nouvetas sentuts li distan. Elo respouindo toujours franchement sans comprendre la courtoisie de soun ami.
« A quelo époque, en Périgord, tout lo monde parlovo co qu'un apelo apelo, nous peton, quelo belo zéto que dit bien co qu'un penso. Un comprenno tout de memo très bien lo français, mas un ne tou parlovo pas de pô de s'eicourché la lengo aveque qu'è partié pounché. Mas toutoun éti chatoz e à la Rouseto un jour que la pito arীবato tous brs charjas de flours par guré las jardiniéras dous sables, nous d'amarion après soupa.
Com'elo traversavo las pelouses ente se treoubant tous seignours e las damas, quand'un disset: Qu'elo bravo fillo! Pèti lo printemps que passot! Com'elo apelas-la, mignonno?

Les Normands en Périgord

(Suite de la 3^e page)
faul se quitter! Les cheurs résonnent dans la salle, mais leur charme est terni. Les cars roulent vers Périgord et sous le holl de la gare, ce ne sont plus que poignées de main et embrassades... « Ce n'est qu'un au revoir, mes frères » attire bon nombre de curieux, expire lentement à la manière d'une lampe qui s'éteint par manque d'huile. Hélas! tout à une fin, même les plus beaux jours, car, amis de Verdon, nous vous avez fait vivre une des plus belles pages de notre histoire.

Vous vous avioz déjà apprésié il y a cinq ans, mais votre équipe astérie nous a conquis dès le premier jour.

POUR FIERE

« A la maternité. Le nouveau père bien noir son fils...
« C'est tout qu'il se ressembla, dit-il à sa femme. Mais le médecin affirme qu'il s'arrangera en grandissant.

Un chirurgien vient de couper les deux jambes à un accidenté de la route. Après l'opération, il l'embrasse et lui dit:
« Suivez bien, ce conseil! Soyez calme, très calme, et dans six semaines au plus, vous serez sur pied.

— Rouseto, disset la pito en fessant poulment la renerenco, e que la rendio enqero pus charmantio. E tous die s'écordi: Com'ou qu'è nous li voi bien! Mas Rouseto ero déja lonéi aveque sa charjo de flous.
Gustou vio epiqz quelo zéno. Eù menavo sous biès à l'étable e se sentit mordu par l'orbilo jalousio.

Com'ou d'autres que ça épiavan la Rouseto, e d'ois mesvurs, par dessus lou marchi! Qu'è raston tous à la Cour, à Paris, aveque lar parla pounché! Mas, nous rouvri un explicatiqz aveque la Rouseto, e en bon Périgord, milouli n'è net se planté sur lou passage de la jóuno fillo que intarpelet duramen. Eù la trulé de couqeto, dié glariéris e ne s'ubo de que enqero, si bi que la paubreto touto intarido, n'è loché sous flours e se sentit en gaitant chos sa Méni, ante elo aribel en purant.

Qu'è-la, ma drolo, demandé la grand-moi, que ecoutel sans ret dire lou récit de sa pito-filho, Mas, tout d'un cop, un soufre dévident nous s'avo pensé. Comsolle-l, disset-elo, nous aréni co. Tout Gustou avio 'no bonno leicoz, qu'èti baload.

— Eù n'èi pas baload, Méni, qu'èi que qu'è m'aimo.

— Ses dots s'èti ensemble; eù avio sa leicoz!

— Par tout miei, Méni, demandé tantimes Lourelio.
— Com'ou e la mérité; l'isso-me fè, e avant re pas, nous voub'apert un franc.

Dou cop, las lermes de Rouseto s'arcteren de l'èmbé e lo riptel sa grand-moi: « Pito sur-gureys, en se d'amarion c'è ero bien de sa telo.

— Mas, la bonno vieitlo, parsque-que? — Pus tout lar charbié, bien sûr, quaqueis mouls s'atamen. Dou mouls que ion ai entendu, dire à quelo bôa mounde, quand la fêtoz lars charbiés oit lars cheis de chassé.

— Allons, ma belle, tourne un peu pour que je t'embrasse. Mai eù c'èstoupo de s'en surti, mai eù s'enfounevo. Anfin, eù rassist à s'en liré tout emboustez.

— Que i a? demandé enougutem la grand-moi. Que l'aribo, nous poubre Gustou!

E que qu'è, tout embuastez, se nellet coumo pouido en l'ob'ant s'ap'atouché.

— Trouvamen que la net ero nengudo; mai, ce ne sentio pas bon.

— Qui ero qui, finit-è par dire, que parlovo à la Rouseto?

— Qu'ero ion, respouindé la Méni aveque un rire de conto. En l'ép'ront, nous apreniam lou français.

Comprenez-tu, Gustou? — Vau miei être mardous que jalous.

DERNIERE MINUTE
Finale de la coupe de football de la Dordogne, Neuvic doit s'incliner devant Brantôme qui gagne par 2 à 1.
Nous publierons un compte-rendu détaillé de cette belle finale dans notre prochain numéro.

vous qu'èlo ne connoisso pas. E pèti, ajouté la Méni, tu o'curas qu'è respouindre:

« Qui chéri! oui chéri! »
— Tu veses, ce n'èi pas difficile.

— Mas, contra foudro dire en-tout, Méni?
— Après doumo où sel. Gustou diét vent le veire; nous l'entendim toutes dous stielous sur tou banc, dins la charmithe, e, nous repelaram notro leicoz. Par tou rasto, fit-è à tou.
— Louz émondos, la Méni vio commanda que l'un curesse tous lous élabies e surtout lous dous pèrs couz voub'è. Elo avio fà pourtè lou fumé dins uno fossé darci la charmithe e, par-dessus, elo vio fà metre de oielhus planchus bien varno-maluis, e las avio fà incliné par que l'un gl'èssesse d'essur e par-tè l'équilibre.

Après lou soupa, Rouseto e sa grand-moi aréren se siéti dins la charmithe.

Au bout d'un moment, el'aparagueren Gustou que venio de conto. Eù prouté de los p'caucatis par paruché dougamen.

— Surtout, ne bougez pas, souflet la Méni à Rouseto; j'oi, allant la vau, elo disset en français:

« Ma Rouseto, je l'adore, tu es la plus jolie de tout le Périgord, je ne pense qu'à toi depuis que je t'ai vue. »

— Qui chéri! respouindé Rouseto.

Gustou s'arélet s'oufouvo, l'entèl Lourelio essait de veire. La Méni e fessio uno pitto de bon sang en soun par delias. Rouseto ne comprenno re, mas s'obtesse coumo ois proumè.

— Meni v'aprenqut, toujours en français:

« Nous partirons à Paris bientôt, je l'emmenrai à la Cour. »

— Qui chéri! tourné dire lo Rouseto.

— Viadaze! s'exclamé 'no nous, foras pas, grand couqet. E Gustou bondit sur les planchas paridas que s'effoudreren jous sous pèis e notre drolo tombé dins lou parvo.

Mai eù c'èstoupo de s'en surti, mai eù s'enfounevo. Anfin, eù rassist à s'en liré tout emboustez.

— Que i a? demandé enougutem la grand-moi. Que l'aribo, nous poubre Gustou!

E que qu'è, tout embuastez, se nellet coumo pouido en l'ob'ant s'ap'atouché.

— Trouvamen que la net ero nengudo; mai, ce ne sentio pas bon.

— Qui ero qui, finit-è par dire, que parlovo à la Rouseto?

— Qu'ero ion, respouindé la Méni aveque un rire de conto. En l'ép'ront, nous apreniam lou français.

Comprenez-tu, Gustou? — Vau miei être mardous que jalous.

Vieilles

Eglises

de la

région

de

Neuvic



St-Martin-de-Montignac

Petit édifice rectangulaire, lambrisé, encadré de deux chapelles latérales, sous des berceaux plein cintre. Reconstruction totale (I) au XIX^e s. sur des fondations anciennes. Petit clocheton-mur sur la façade O.

MOBILIER: Rétable du XVII^e s. en bois sculpté, avec colonnes torsées et statues. Christ en bois du XVII^e siècle. (1) Toute l'église est de torchis à disant la visite canonique de 1688.

Vous trouverez ces modèles...

Le printemps à vos pieds

NOUVEAUTÉ

ARAGON cuir marron semelle robuste 899 999 1.190

ORLY cuir veubour marron très souple 1.690 1.990

DESIREE box mod. très chic 2.690

JEUNESSE

SOLENE

STILES

M. J.

Cinéma REX

Programme
Mercredi et jeudi 19 et 20 juin : LE SECRET MAGNIQUE
d'après la roman de C. Douglas un grand drame en technicolor.
Un chirurgien peut-il opérer la femme qu'il aime?
Samedi et dimanche 22-23 juin : COMMANDO DANS LA GIRONDE un grand film en cinémascope et couleurs naturelles. La fabuleuse aventure vécue d'une formation de « marines » qui a remporté la course de la Gironde en canot pour faire sauter des navires allemands dans le port de Bordeaux.
Mercredi et jeudi 26-27 juin : LA « REVOLTE DES CIVIENS » un film historique en technicolor.
Samedi et dimanche 29-30 juin : LA BANDE À PAPA avec Fernand Raynaud.

...à la Succursale MARBOT